



RES

NOVAE

PERSPECTIVES ROMAINES - Édition française

Lettre mensuelle internationale d'analyse et de prospective ■ N° 4 ■ Décembre 2018 ■ Année I ■ 3 €
Paraît en français, italien et anglais.

PRÉSENTATION

Dans un monde qui bouge de plus en plus et dans une Église qui se trouve constamment sous les feux des projecteurs, les informations importantes et le sens à leur apporter risquent d'être ensevelis sous la masse des commentaires, des opinions et des fausses nouvelles. À l'heure où il est urgent de restaurer le magistère et l'autorité pontificales pour que l'Église puisse poursuivre sa mission reçue du Christ, *Res Novae* se veut un outil d'informations et d'analyses au service du pouvoir pétrinien.

En vous abonnant dès maintenant, vous aidez au lancement de *Res Novae* et à son développement pour qu'il s'étoffe.

INDEX

Page 1

Pape François ■ Jean XXIII ■ Paul VI
■ Cardinal Gianfranco Ravasi ■ cardinal Luis Antonio Gokim Tagle

Page 2

Père Catalino Arevalo ■ Père Joseph A. Komonchak ■ cardinal Rodrigue Maradiaga ■ Père Antonio Spadaro ■ Cindy Wooden

Page 3

Benoît XVI ■ Pape François ■ Mateusz Markiewicz ■ cardinal Gerhard Ludwig Müller ■ Père Nicolas ■ cardinal Gaudencio Rosales ■ Père Sosa

Page 4

Jean-Jacques Olier

Abonnement : 30 €/1 an ;

Numérique : 20 €/1 an ;

Soutien : à partir de 50 €.

Chèque à l'ordre de EHN ou par virement : IBAN : FR76 3006 6108 4500 0201 7170 155. La lettre mensuelle *Res Novae* est éditée par EHN (12, rue Rosenwald, 75015 Paris).

Éditorialiste : Abbé Claude Barthe.

Correspondant à Rome : Don Pio Pace.

Contact : resnovaeroma@free.fr

Commission paritaire : en cours.

Directeur de la publication : Ch. Sergent.

L'ÉDITORIAL

Après le Pape Bergoglio, le Pape Tagle ?

À la fin de la dernière assemblée du Synode des évêques, le cardinal Luis Antonio Gokim Tagle, archevêque de Manille, s'est distingué sur l'une de ces vidéos qu'il affectionne et qui a fait le tour du monde. Il y fait des pas de danse pour signifier la pastorale missionnaire de l'Église qui s'avance vers les hommes, cependant qu'autour de lui des personnes de différentes régions du monde claquent des doigts sur le rythme qu'il donne.

On ne saurait d'ailleurs être plus synodal que le cardinal Tagle. En 2014, il avait eu ces mots, lors d'une conférence de presse à la *Sala Stampa* du Saint-Siège : « Dans ce Synode, l'esprit de Vatican II s'est manifesté chez les Pères ». Et après la dernière assemblée, il délivrait aux jeunes ce message : « Le synode va continuer là où vous êtes dans le monde entier, dans vos maisons, vos paroisses, vos écoles ».

Souriant et énigmatique, assez insaisissable, il se dévoile peu, comme s'il était « en réserve ». Sa pensée n'a peut-être pas une grande originalité. Cependant, pour les personnages les plus en vue du pontificat actuel, Luis Antonio G. Tagle est rêvé comme le nouveau Montini de ce nouveau Roncalli que représenterait le Pape François. Que serait en effet devenu Vatican II, ouvert par Angelo Roncalli, sans l'élection (difficile) de Giovanni Battista Montini, en 1962 ? À la mort de Jean XXIII, aucun texte n'avait été encore voté. Le vrai Concile a été dirigé par Paul VI, réformateur inquiet et décidé, tout en étant relativement « modéré » par rapport aux progressistes de type Rahner et autres du groupe *Concilium*. Le pape Montini est donc celui qui a mené à terme les intuitions roncalliennes dans ce qu'il pensait devoir être un merveilleux rajeunissement du visage de l'Église.

Ce grand remue-ménage d'aujourd'hui, qui finalement ne bouge pas grand-chose mais crée un style ecclésial nouveau, une sorte d'hyper-Vatican II (les ouvertures morales d'*Amoris laetitia*), n'aura de conséquences durables que si le successeur de François a la capacité de réellement bâtir une nouvelle étape dans la transformation de l'Église.

Luis Antonio G. Tagle, archevêque de la capitale du seul pays d'Asie où les catholiques sont majoritaires (1), 60 ans seulement, en a-t-il l'étoffe ? Élève brillant des jésuites, plein d'humour, il a obtenu ses grades théologiques à la *Catholic University* de Washington (thèse sur « *Episcopal Collegiality in the Teaching and Practice of Paul VI* », La collégialité épiscopale dans l'enseignement et la pratique de Paul VI). Devenu membre de la Commission théologique internationale, il a pris part aux travaux de *L'Histoire de Vatican II*, éditée par l'École de Bologne (Giuseppe Alberigo, Alberto Melloni), qui est typiquement une histoire « selon l'herméneutique de rupture ».

Évêque d'Imus, il est devenu le cardinal-archevêque de Manille par les mains de Benoît XVI, qui se plaisait à élever des universitaires reconnus, même s'ils n'étaient pas partisans de « l'herméneutique de continuité », tel le bibliste néo-bultmannien Ravasi, fait cardinal et Président du Conseil pour la Culture. Au sein d'un épiscopat philippin assez faible intellectuellement, L. A Tagle est incontestablement une étoile.

Le pontificat bergoglien en a fait un personnage de premier plan : lors des deux assemblées du Synode sur la famille, en 2014 et en 2015, le cardinal Tagle était l'un des co-présidents. Au cours de l'assemblée de 2018, il a eu un rôle plus discret mais fort important comme membre de la très importante

commission pour l'information, dirigée de fait par son ami et conseiller, le P. Antonio Spadaro, sj, directeur de *La Civiltà Cattolica*, lui-même lié à cette province importante de la Compagnie de Jésus que constituent les Philippines, un des fleurons jadis de l'empire espagnol, où les jésuites tiennent pas mal de commandes.

En fait, Luis Antonio G. Tagle n'a même pas à prendre la peine de tisser des réseaux : toutes les tendances de *mouvement* se tournent vers lui. Un de ses puissants soutiens, le cardinal Rodriguez Maradiaga, du Honduras (coordinateur du Conseil des 9 cardinaux chargé par le Pape de proposer des idées pour la fameuse réforme de la Curie), a réussi un coup de maître en le propulsant, en mai 2016, président de *Caritas Internationalis*. Élu avec une majorité de 91 représentants sur 133, la campagne en sa faveur s'était faite sur un thème simple : Tagle, comme François, est le défenseur des marginalisés.

Donné comme un grand représentant « de la pensée théologique asiatique », le cardinal Tagle a reçu le Pape en janvier 2015 devant 5 millions de personnes, sous une pluie battante.

Il y a un Tagle que l'on pourrait qualifier de militant, celui qui s'est chargé de rédiger, dans *L'Histoire du Concile Vatican II*, le long chapitre concernant ce que l'on appelle « la Semaine noire », à la fin de la 3^{ème} session, en novembre 1964 (2). Il raconte ce moment où la minorité joua son rôle le plus actif et obtint de Paul VI, qui voulait maintenir la cohésion du Concile, sinon des gages, du moins quelques apaisements (ajournement de la liberté religieuse, *Nota explicativa prævia* ajoutée à la constitution sur l'Église, introduction autoritaire de 19 modifications dans le décret sur l'œcuménisme, titre de « Marie Mère de l'Église »). Pour lui, les membres de la minorité sont des « adversaires », traités avec beaucoup de condescendance, les quelques retards qu'elle a obtenus, des « blessures douloureuses », qui n'ont pas entravé les « forces puissantes » du renouveau.

Mais il y a souvent un Tagle à la pensée relativement plane : « *Ma proposition est celle-ci : la conversion pastorale et missionnaire, mais aussi communautaire de l'Église. À l'écoute des jeunes, moi, en tant que l'un des "vieux prêtres" et Pères synodaux, je ressens l'appel à revenir à la simplicité de la foi et de la vie des chrétiens, à des relations, à des rapports tout simples de la vie commune* » (*VaticanNews*, 16 octobre 2018). Ses thèmes favoris de l'Église au service du monde et de l'unité entre les hommes, parviendront-ils à convaincre ses pairs ?

◆ **Abbé Claude Barthe**

1. Le primat des Philippines est l'archevêque de Cebu, mais c'est l'archevêque de la capitale qui est une figure politique, en lien avec les grandes familles qui dirigent le pays et les présidents qui se succèdent.

2. Dans *Histoire du Concile Vatican II*, 4^{ème} vol., Cerf/Peeters, 2003, Luis Antonio G. Tagle, « La Semaine noire de Vatican II », pp. 473-553.

► Un profil de jésuite d'aujourd'hui

La formation sacerdotale de Luis Antonio G. Tagle fut prise en main par les jésuites : il entra au séminaire Saint-Joseph, tenu par eux, et fit ses études à l'Université jésuite Ateneo de Manille (il obtint sa licence avec mention très bien en 1977), pour être enfin envoyé par ses maîtres à la *Catholic University of America* à Washington. Il y avait été recommandé par son mentor, le P. Catalino Arevalo, sj, l'un des personnages les plus en vue de la « théologie asiatique », une branche de la théologie de la libération, ce P. Arevalo, disciple de Jürgen Moltmann, qui a été l'éminence grise de Cory Aquino, ancienne présidente de la république.

Ordonné prêtre en 1982 pour le diocèse d'Imus, L. A. Tagle, en 2001, à 44 ans, en devint l'évêque. En 2011, il était nommé archevêque de Manille, et en 2012, à 55 ans, cardinal. Auparavant, son directeur de thèse, le P. Joseph A. Komonchak, profes-

CINDY WOODEN, LUIS ANTONIO TAGLE, UN CARDINAL HORS DU COMMUN, ÉDITIONS EMMANUEL, 2016 (1)

Biographie publiée par la vaticaniste américaine Cindy Wooden, qui dirige l'agence de presse *Catholic News Service*. Les parents de L. A. Tagle étaient employés de banque, « à qui leur dur labeur a valu quelque promotion » se souvient leur fils. En réalité, sa famille paternelle avait fait partie de la classe gouvernante à l'époque coloniale. Surnommé Chito (abrégé de Luiscito, diminutif de Luis), il se destinait d'abord à être médecin. Garçon intelligent, travailleur, toujours premier de classe, il montrait un très réel dévouement dans les bonnes œuvres. On apprend ainsi qu'il fut « écuyer » dans la puissante organisation des Chevaliers de Colomb, dont faisait partie son père, organisation de bienfaisance aussi peu progressiste que possible. Il découvrit sa vocation à la fin de ses années de lycée.

Comme souvent pour ce type de biographie, le genre est un peu apologétique : « Humilité et simplicité », « Façonné par Vatican II », « Leçons d'écoute », annoncent les chapitres. Qualifié de « cardinal des pauvres », il est homme d'écoute, de dialogue, d'une simplicité qu'on peut estimer un brin affectée (vêtu d'une chemisette sans croix pectorale, il a longtemps circulé en tricycle), il est un cardinal selon le cœur du Pape François. Quand on lui parle de la révolution que le Pape François aurait introduit dans l'Église, il répond qu'il n'en est rien : « *le pape nous ramène à l'Église de Vatican II, tout simplement* ». (2)

Pio Pace

1. En anglais : *Luis Antonio Tagle. Leading by Listening*, (Luis Antonio Tagle, diriger en écoutant).

2. On peut lire aussi : *Ho imparato dagli ultimi. La mia vita, le mie speranze, Emi, 2016 (I Have Learned from the Least : My Life, My Hopes, Orbis Books 2017), J'ai appris des derniers. Ma vie, mes espoirs.*

seur à la *Catholic University of America*, un des maîtres à penser de l'écclésiologie américaine, l'avait introduit auprès de l'École de Bologne, en le faisant nommer, en 1995, membre du comité éditorial qui supervisait l'entreprise éditoriale de la monumentale *Histoire de Vatican II*. Dans la foulée, Komonchak et ses amis obtinrent que Tagle soit nommé, en 1997, membre de la Commission théologique internationale. Trois jésuites philippins, amis de Tagle, ont d'ailleurs été appelés à Rome, aux postes de commande de la Compagnie, par le Père Nicolas, supérieur général, et ont été conservés par le Père Sosa, son successeur, auprès de lui, constituant une sorte de lobby pro-Tagle à la Curie générale. Un autre jésuite, Jorge Bergoglio, s'était lié avec lui alors qu'ils siégeaient tous deux au conseil général du Synode des évêques, au début des

années 2000. Tout naturellement, lors du conclave de 2005, qui élit Benoît XVI, Tagle fut un soutien de Bergoglio, de même qu'au conclave de 2013.

« Beaucoup de ce qu'il [le Pape] dit et fait confirme ce que j'ai dit ou fait, mais qui n'a probablement pas été compris par certains, ou dont certains n'ont pas pris toute la mesure », remarque sans apprêt le cardinal. Et ses amis de le répéter : il est un autre François. *La Croix* du 9 février 2016 rapportait sa catéchèse à Cebu, au 51^{ème} Congrès eucharistique international, en janvier 2016 : « *Il serait bon de s'enquérir sur l'origine de nos pain et vin sacramentaux. La farine a-t-elle été produite par un migrant, serait-elle le fruit du travail d'un esclave ? Le vin est-il importé d'un vignoble qui emploie des personnes sans leur payer un salaire décent et donc les pousse à traverser les fron-*

tières pour survivre ? La nourriture et les plats des synodes, conventions, assemblées, conférences sont-ils assurés par les traiteurs des chaînes d'hôtel métropolitains ? Qui cuisine et qui nettoie par la suite ? Que dire des chaussures, cravates, chapeaux, gants, chemises et robes appelés habits du dimanche ? Qui les fabrique et qui les nettoie au pressing ? Sont-ce des frères et sœurs, ou juste des migrants et réfugiés invisibles, considérés comme des pions sur l'échiquier de l'humanité ? »

Quant à ses idées liturgiques minimalistes, elles ont été bien exprimées par son prédécesseur, le cardinal Gaudencio Rosales, archevêque émérite de Manille, lors d'une messe présidée par le cardinal Tagle pour ce congrès de Cebu : il convient de « *faire Eucharistie en se libérant des rituels* ». **P.P.**

Sécularisation et dérives morales dans le clergé

L'origine de toute cette crise [celle des crimes sexuels dans l'Église] se situe dans une sécularisation de l'Église et dans la réduction du prêtre au rôle de fonctionnaire. C'est au bout du compte l'athéisme qui s'est répandu au sein de l'Église. Conformément à cet esprit mauvais, la Révélation au sujet de la foi et de la morale est en train d'être adaptée au monde sans Dieu afin qu'elle n'interfère plus avec une vie menée selon les convoitises et les besoins de chacun.

(Cardinal Müller, *LifeSiteNews*, 21 novembre 2018)

DOCUMENTS

Une conception « activiste » du sacerdoce ministériel

Pour une réforme à venir de l'Église, la remise en valeur du sacerdoce au sein d'une société post-chrétienne sera un élément-clé. Malmené de bien des manières par la sécularisation, il peine aujourd'hui à retrouver son identité profonde. Or, l'une des surprises que soulève l'examen impartial des textes du dernier concile est que celui-ci a omis d'en traiter ontologiquement, tellement le thème

de ses rapports avec le sacerdoce commun des baptisés était à l'époque prégnant, oubli que prolonge le discours du Pape François sur ce thème.

Dans le présent article Mateusz Markiewicz, membre de l'Institut du Bon Pasteur, résume la conférence qu'il a prononcée lors des Rencontres théologiques de Courtalain sur le thème : « Quelle pastorale 50 ans après Vatican II ? », en juin 2018, conférence qui avait pour titre « Sacerdoce commun des fidèles et sacerdoce ministériel dans les enseignements du pape François » et qui sera publiée avec l'ensemble des Actes du Colloque, aux éditions Via Romana, en janvier 2019. Le présent texte est publié avec l'aimable autorisation des organisateurs des Rencontres.

Abbé Mateusz Markiewicz

Le style de prédication du Pape François est très simple, court et centré sur l'action. En ce qui concerne le sacerdoce, le Saint-Père consacre beaucoup de ses discours à donner des conseils aux prêtres, voire à leur faire des reproches. Mais on peut dire que les documents conciliaires sont l'âme de la pensée théologique de l'évêque de Rome. Selon *Lumen gentium* (n. 10) et *Presbyterorum ordinis* (n. 2), le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et pas seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre, car ils participent, chacun selon son mode propre, de l'unique sacerdoce du Christ. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour

former et conduire le peuple sacerdotal qu'est l'Église, pour faire, en la personne du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles quant à eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective.

Il est donc rappelé de manière classique qu'on devient presbytre pour être au service du peuple sacerdotal, sous la direction de l'évêque. « [L]e Christ a envoyé ses Apôtres comme le Père l'avait envoyé, puis, par l'intermédiaire des Apôtres, il a fait participer à sa consécration et à sa mission les évêques, leurs successeurs, dont la fonction ministérielle a été transmise aux prêtres à un degré subordonné : ceux-ci sont donc établis dans l'Ordre du presbytérat pour être les coopérateurs de l'ordre épiscopal dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ. » (PO, 2, § 1, 2).

Mais l'insistance sur la notion de service se fait au détriment de la dimension ontologique, qui conditionne le service. Nous sommes dans le domaine de l'agir bien plus que dans celui de l'être, qui est certes traité par le Concile, mais pas comme son objet principal. Le caractère sacramentel est certes mentionné, mais non approfondi (cf. LG, 21, § 2). La vision du Pape François s'inscrit dans cette perspective prioritaire de l'agir, qui est celle du Concile. Le Souverain Pontife parle souvent aux prêtres, en leur présentant sa vision de la tâche du pasteur. Mais les interventions du pape François dans lesquelles on peut trouver un enseignement sur la nature du sacerdoce sont rares.

Les homélies que le pape prononce pendant les cérémonies d'ordinations presbytérales et épiscopales sont des monitions tirés du Pontifical, auxquelles le pape ajoute parfois quelques mots personnels. Le Pontifical et le Pape affirment que le Fils de Dieu est le seul prêtre. En même temps, ils soulignent que tous les chrétiens possèdent une dignité sacerdotale. Mais cette dignité n'est pas la même chez tous. Certains, de par le choix du Seigneur lui-même, doivent exercer l'office sacré. Cette activité est une continuation de la mission du Sauveur, faite au nom de l'Église. « Ils [les ordinands] seront en effet configurés au Christ, Souverain et Éternel Prêtre. Ils seront consacrés des vrais prêtres du Nouveau Testament, et à ce titre, qui les unit dans le sacerdoce à leur évêque, ils seront prédicateurs de l'Évangile, pasteurs du Peuple de Dieu et ils présideront les actes du culte, spécialement dans la célébration du sacrifice du Seigneur » (Omelia del Santo Padre Francesco, Santa Messa con ordinazioni sacerdotali, 22 avril 2018). Le caractère pastoral du ministère presbytéral est mis en avant, sans qu'on lui donne des bases profondes dans l'être même de la personne, changé par la réception du sacrement de l'Ordre. Parmi les autres prises de parole sur ce sujet, il y a l'allocution du pape à la Conférence épiscopale italienne, prononcée le 16 mai 2016, qui est consacrée aux prêtres et à leur formation : « Le prêtre est tel dans la mesure où il se sent appartenir à l'Église, à une communauté concrète dont il partage le chemin. Le peuple fidèle de Dieu demeure le sein dont il est extrait, la famille dans laquelle il est impli-

qué, la maison dans laquelle il est envoyé. Cette appartenance commune, qui découle du baptême, est le souffle qui libère d'une autoréférentialité qui isole et emprisonne » (Pape François, Réformer l'Église, Paris, Bayard, 2018, p. 306). Ce lien entre le pasteur et le peuple est mis aussi en avant par la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* (Bayard-Mame-Cerf, 2017), qui est un document servant à la formation des futurs prêtres. Le document n'évoque pas une fois le caractère sacramentel qui modifie l'être même de l'homme et le dispose à accomplir certaines actions que ceux qui sont dépourvus de ce caractère ne peuvent pas faire. Cela est au moins surprenant de la part d'un document qui veut donner une vision théologique du sacerdoce (cf. n. 30-40).

La théologie dont hérite le Pape François, qu'il développe et met en application au sujet de la formation de prêtres, est donc essentiellement centrée sur l'activité du sacerdoce ministériel pour le bien du peuple sacerdotal. Les ministres ordonnés doivent servir les membres du peuple sacerdotal de Dieu, en communion avec l'évêque, le premier pasteur dudit peuple. Cette vision a été intégrée par les homélies de la liturgie d'ordination, l'enseignement du pape actuel et enfin par le document qui guide aujourd'hui la formation des futurs prêtres.

Sans l'oublier, a été mis de côté le caractère sacramentel imprimé dans l'âme par l'Ordre. Le manque de réflexion sur ce dernier risque de faire voir le prêtre uniquement à la lumière de son action, celle du pasteur du peuple de Dieu. En revanche, une théologie du sacerdoce qui partirait du caractère sacramentel, l'élément constitutif de l'être sacerdotal et en conséquence de son agir, nous aiderait à avoir une vision plus globale du ministère ordonné. Elle serait d'une grande utilité pour la formation des futurs prêtres et la sanctification de ceux qui ont déjà reçu le sacrement de l'Ordre. En leur rappelant à quelles fonctions ils aspirent, ou qu'ils ont reçues, cette théologie leur proposerait en même temps des exigences, celle de la sainteté personnelle en premier lieu. N'est-ce pas en formant des prêtres saints, soucieux de la gloire de Dieu et du salut des âmes, que l'on pourra accomplir une vraie réforme de l'Église et arriver à la finalité de l'activité pastorale, amener toutes les brebis aux pâturages éternels du Père qui a envoyé son Fils pour les sauver avec l'aide constante du Saint-Esprit ?

Le prêtre vu par Jean-Jacques Olier, à l'époque de la réforme tridentine

« Les prêtres sont coadjuteurs du Père éternel en cette production et génération glorieuse de Jésus-Christ comme la Sainte Vierge le fut au jour de la génération de son Fils. Elle entra en partage avec le Père et reçut communication de la puissance du Père d'engendrer son Fils, de même aussi les prêtres entrent en participation de la puissance de produire Jésus-Christ et de l'engendrer à la gloire. »

(Le traité des Saints Ordres, comparé aux écrits authentiques de Jean-Jacques Olier, édition Compagnie de Saint-Sulpice, Paris, 1984, DE 58).